

	Le Duc Jean : Né le 19-12-1853 à Henvic ; 1878, prêtre et vicaire à Berrien ; 1886, vicaire à Logonna-D. ; 1897, recteur de Garlan ; 1902, recteur de Beuzec-Conq ; 1907, curé doyen de Scaër ; 1920, chanoine honoraire ; 1925, prêtre à Keraudren ; 1928, prêtre à Henvic ; décédé le 19-07-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 586-588.
--	--

M. le Duc naquit à Henvic, dans une famille foncièrement chrétienne, où le sacerdoce fut et n'a cessé d'être en honneur depuis 93. Un grand-oncle, séminariste pendant la tourmente révolutionnaire, mourut curé de Saint-Thégonnec. Un oncle, neveu et vicaire du premier, mourut recteur de Brasparts. C'est chez lui que, jeune collégien, J. M. Le Duc passait ses vacances. C'est là aussi que se raffermissait de plus en plus sa volonté d'être prêtre.

Ce qui le distinguait surtout, au collège, au séminaire, et plus tard dans le ministère, ce fut la force. Force physique oui, mais surtout force de volonté. Déjà le collégien en faisait preuve par sa ponctualité et la calme énergie qui le gouvernait en tout : gravité précoce et piété éclairée, dévotion à Notre-Dame du Kreisker. Tous ses livres portaient la devise du pieux congréganiste : *O Virgo studiis semper adesto meis*.

Externe pendant les cinq dernières années de ses études, il garda la régularité de l'interne. Les habitants de Saint-Pol disaient en le voyant passer : « il est 8 heures moins le quart, voilà Le Duc qui va à la messe ; il est 2 heures moins le quart voilà Le Duc qui va en classe ; il les 4 heures 1/2, voilà Le Duc qui quitte ses camarades du jardin de l'évêché pour reprendre ses livres ».

Et quand, après de fortes études au collège de Léon, il se trouva au séminaire de Quimper, il ne fit pendant quatre ans que continuer à être l'homme de la règle en tout et partout.

Vicaire successivement à Berrien et à Logonna-Daoulas, il fut fidèle à cette ligne de conduite. Le rectorat à Garlan et à Beuzec-Conq le trouva prêt à assumer toutes les responsabilités avec le même dévouement calme et énergique.

Scaër est dans le diocèse une des plus grandes paroisses, sinon la plus grande. Son étendue, la multiplicité des chapelles paroissiales, sa population nombreuse et dispersée demandent au curé et aux vicaires outre l'ardeur et le zèle qui ne manquent pas, la force physique capable de résister à des fatigues incessantes de jour et de nuit. Qui mieux que M. Le Duc réalisait ces conditions ?

L'administration du diocèse fut de cet avis et sa confiance ne fut pas trompée.

De 1907 à 1925, le nouveau curé fut le bon Pasteur qui ne regarda jamais à la peine, quand il s'agit des brebis fidèles à garder, à maintenir dans les bons pâturages ou des brebis égarées à ramener au bercail.

La guerre religieuse le trouva toujours debout, face à l'ennemi. La bonté de son coeur l'inclinait à la miséricorde. Comme son divin Maître, il avait pitié de la foule. Mais si le loup rôdait et attaquait son troupeau, il était là : sa voix énergique s'élevait, avertissait, suppliait, mais aussi gourmandait au besoin : Harz ar bleiz ! Au loup !!

Vint la Grande guerre mondiale ! Oh ! Alors ce furent l'angoisse, la douleur et les courses sans fin dans son immense territoire. Il y avait tant de familles à consoler, à remonter dans leurs craintes et leurs deuils.

Lui qui n'avait pas assez de trois vicaires zélés, ardents et dévoués comme lui, il les voit mobilisés les uns après les autres. Alors pour lui aussi c'est « la mobilisation » entre les différents quartiers de sa paroisse, jour et nuit, en voiture, courant d'une chapelle à une autre, d'une famille à une autre, d'un malade à un autre, fort et calme toujours au milieu de la tempête.

L'orage s'apaise enfin, mais que de deuils et de ruines ! Il y a toujours une autre guerre qui n'a pas de trêve : la guerre aux âmes. Les âmes d'enfants surtout sont menacées. C'est le cuisant souci du bon curé. Il a bâti lui-même une école libre de filles. Mais les garçons ! Dieu soit béni ! Il trouve des âmes chrétiennes intelligentes et généreuses. Leurs larges aumônes dépassent les siennes. *Le terrain des luttes*, si célèbres à Scaër, aura un emploi plus noble encore. Une école libre de garçons va s'y établir comme une forteresse où des maîtres de choix dresseront pour les luttes chrétiennes les jeunes gens de Scaër. Mgr l'Évêque bénit avec joie l'œuvre nécessaire entre toutes. Il nomme chanoine de sa cathédrale, le vaillant curé. Hélas ! M. Le Duc ne pourra achever l'œuvre commencée. Ce colosse, qui semblait doué d'une activité de tous les instants, est terrassé par un mal implacable. Et alors, malgré la cruelle douleur de quitter une paroisse qu'il aime tant et où il est tant aimé, du moment qu'il reconnaît que les forces le trahissent, sa volonté, cette volonté connue, et que guident toujours des vues surnaturelles, cette volonté pour le bien de sa paroisse, lui dicte un dernier sacrifice : sa démission !

Mgr l'Évêque lui trouvera un digne successeur qui achèvera l'œuvre commencée : l'école qui fut sa dernière préoccupation et dont la prospérité le réjouira dans sa retraite. Cette retraite, devenue nécessaire va durer quatre ans. Quatre ans de lutte à Kéraudren d'abord, dans sa famille, ensuite contre un mal sans remède, et qui va s'aggravant tous les jours. Il faut à ce mal quatre ans pour venir à bout de ce corps d'athlète. Et il finira par annihiler l'intelligence elle-même ; c'est intelligence si claire, si bien équilibrée. C'est l'éclipse. Plus de messe, plus de communion. Instinctivement encore M. Le Duc cherche son bréviaire, mais il ne s'y reconnaît plus. Lentement, mais sûrement, la mort vient. Les bons soins d'une famille dévouée qui ne le quitte ni le jour ni la nuit, n'y feront rien. M. le recteur d'Henvic, qui le visite souvent, croit qu'il est temps de lui donner l'Extrême-Onction, et la cérémonie finie, voici qu'un éclair de lucidité permet au mourant de faire un dernier acte de contrition et de recevoir une dernière absolution.

Les obsèques de M. Le Duc ont eu lieu à Henvic, le 20 juillet. Plus de 30 prêtres y assistaient, dont M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, qui a fait la prise de corps et présidé le nocturne ; M. le Gall, curé doyen de Taulé ; M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé, qui a chanté la messe ; M. le chanoine Manchec, supérieur de Kéraudren, qui a donné l'absoute ; M. Falhun, curé doyen de Huelgoat, etc.

Le deuil était conduit par son frère, M. J. F. Le Duc, ancien maire d'Henvic.